

A blogosfera, um Quinto Poder ?
Crítica do jornalismo e reconfiguração do espaço público em Portugal
(*)

La blogosphère, un Cinquième Pouvoir ?

Critique du journalisme et reconfiguration de l'espace public au Portugal

Márcia Rogério Grilo

Escola Superior de Educação – IPP
marciarogeriog@hotmail.com

Resumo

Após uma breve apresentação do panorama da blogosfera portuguesa (entre 2004 e 2006) e do lugar ocupado pelos blogs especializados em crítica dos média (BCM), procuramos avaliar, além da relevância do modelo *habermasiano* da reconstrução do espaço público numa sociedade pós-totalitária, as razões profundas do sucesso desses blogs: por um lado, a insuficiente reflexividade colectiva das empresas jornalísticas em Portugal; por outro, o perfil sócio-profissional específico dos animadores desses sites de natureza reflexiva. Este último factor conduz os animadores dos blogs analisados a reinventar o modelo da imprensa de opinião situado nas margens do jornalismo e torna-os verdadeiros actores da construção da actualidade. Desta forma, os BCM desempenham um papel significativo na crítica externa do sistema mediático português e no alargamento de um espaço público ainda bastante restrito.

Palavras-chave: blogs; jornalismo; crítica; média; espaço-público; Portugal.

Mots-clés: blogs; journalisme; critique ; média ; espace publique ; Portugal.

L'auto-publication sur le Web au Portugal : un phénomène en pleine expansion en voie de légitimation médiatique

Au Portugal, les premiers blogs voient le jour en 1999. Mais c'est surtout au cours de l'année 2003 que le phénomène connaît une expansion sans précédent. Cette dernière coïncide avec l'apparition de nouveaux outils d'édition en-ligne (*Movable Type* est celui qui a connu le plus grand succès) et d'un service d'hébergement gratuit : le *Weblog em Portugal* (<http://www.weblog.com.pt>).

Ce portail recense 370 blogs portugais en 2003, chiffre multiplié par trois au cours de l'année suivante. Les chiffres de juin 2006, vont bien au-delà du comptage effectué par le portail cité plus haut, font état de plus de 37 000 blogs¹.

La croissance rapide de la blogosphère portugaise, mais aussi sa singularité, n'ont pas échappé aux principaux médias du pays. Depuis 2003 elle a fait l'objet d'une couverture médiatique très active. Ainsi, l'hebdomadaire *Expresso*, le magazine *Visão* et le quotidien *Público* ont conféré au mouvement ses lettres de noblesse, en insistant notamment sur la liberté d'expression et la réactivité comme traits fondamentaux de ce nouvel univers éditorial.

Dans la blogosphère portugaise, si les sites à caractère intime, littéraire ou artistique ne manquent pasⁱⁱ, ce sont les blogs au contenu politique et journalistique qui acquièrent le plus de visibilité.

Le journalisme, un objet de prédilection pour les blogs portugais

Les blogs qui traitent plus ou moins directement de journalisme peuvent se répartir en trois catégories susceptibles de se recouper.

La première, la plus rare, est composée par les blogs tournés vers le journalisme d'information. A la différence de certains "J-blogs" français ou américains, les blogs portugais informent peu. Tout au mieux, ils relaient l'actualité diffusée par le canal des grands médias nationaux, comme on a pu le constater lors des attentats du 11 mars 2004 à Madrid ou lors de mort du dirigeant politique Sousa Franco.

Une deuxième catégorie, déjà fort répandue en Amérique du Nord, a pour objet la didactique du journalisme. Dans ce domaine, la première expérience a été initiée en 2003 à l'Université du Minho avec le blog *Jornalismo e Comunicação*. Ce site collaboratif a été créé dans l'environnement du Master Recherche en Information et Journalism de cet établissement. Cette expérience a été poursuivie à l'Université de Porto, avec le blog *JornalismoPortoNet*, animé par les enseignants et étudiants de la Maîtrise en Sciences de la Communication. On évoquera également le cas du blog *Indústrias Culturais*, créé sous les auspices de Rogério Santos, enseignant du Master recherche en Sciences de la Communication de l'Universidade Católica de Lisboa.

Les trois blogs cités prennent soin, toutefois, s'associer cette formation technique à une réflexion critique sur la convergence médias-NTIC et la place du journalisme comme norme de qualité dans une société de l'information en évolution permanente, renvoyant à ce que certains chercheurs français ont qualifié de compétence *techno-encyclopedique*ⁱⁱⁱ.

Une troisième catégorie de blogs, enfin, est constituée par ceux qui ont justement pour finalité l'exercice d'une compétence analytique et réflexive sur le monde des médias et de la communication. Manuel Pinto évoque à leur sujet un « méta-journalisme ». Cette catégorie met en avant un modèle de presse d'opinion spécialisée, très personnalisée (billets, chroniques, essentiellement) et s'appliquant au domaine particulier de la communication médiatique. Parmi les blogs portugais fonctionnant selon ce principe, on retrouvait les trois blogs didactiques cités plus haut, mais aussi d'autres sites auto-publiés qui n'avaient pas cette vocation^{iv}.

Les BCM : un phénomène au succès grandissant qui interroge les rapports entre journalisme et espace public au Portugal

Quelques uns de ces blogs de critique des médias (BCM) bénéficiaient, à l'époque de notre étude, d'une visibilité et réputation significatives, tant auprès des internautes que des supports plus classiques. Cela pouvait se vérifier en premier lieu dans les statistiques des services d'hébergement de blogs, notamment www.weblog.com.pt. Le 9 novembre 2005, au "Top 100" des blogs les plus visités, *Jornalismo e Communication* figure à la 62ème place et *Ponto Média* à la 99e.

Au-delà de ces éléments quantitatifs^v, les BCM étaient très fréquemment cités pour leur qualité par les autres blogs portugais intéressés aux médias et à l'actualité. Ils fonctionnaient comme des *référents* dans ce domaine, et leurs animateurs sont considérés comme des "pères fondateurs" de la blogosphère portugaise.

D'ailleurs, certains d'entre eux font partie des blogs portugais les plus anciens. Dans un texte^{vi} qui retrace l'histoire de la blogosphère portugaise, *Ponto Média* (lancé en janvier 2001) est décrit comme l'un des premiers blogs portugais à voir le jour. Ce texte souligne aussi le cas d'autres BCM, tels que *Jornalismo Digital*, *Jornalismo e Comunicação* et *Contrafactos & Argumentos* comme exemples pionniers.

En outre, ces blogs étaient fréquemment cités et repris par les médias traditionnels. Ainsi, les revues *Media XXI* et *Meios*, magazines spécialisés dans le domaine de la communication et du journalisme, ont fait régulièrement référence aux BCM^{vii}. La presse généraliste citait également les BCM comme références dans des articles dédiés à la question des blogs. *Diário Económico*, par exemple, dans un texte consacré au panorama de la blogosphère portugaise intitulé « Portugal adere em força aos weblogs »^{viii}, a abordé la question des blogs spécialisés dans le journalisme, en mentionnant le blog *Ponto Média*. Ce fait atteste que les auteurs de ces blogs sont des personnes reconnues, auxquelles les journalistes des médias traditionnels attribuent une légitimité pour parler et débattre d'information au Portugal.

Comment alors interpréter le succès à la fois quantitatif et qualitatif de ces blogs de critique des médias au Portugal, qui ne va d'ailleurs pas sans rappeler celui des *watchdogs* autopubliés sur le Web aux Etats-Unis? Le chercheur et blogueur Manuel Pinto^{ix} évoque la montée en puissance d'un modèle de communication sociale fortement inspiré par la presse d'opinion, caractéristique de l'émergence d'un espace public dans la société française du XVIII^e siècle.

Dans le cas du Portugal, ce type de journalisme interprétatif a été surtout le fait d'une presse d'émigration ou d'exil, à Londres, produite dans la phase de déclin de la monarchie absolue. Et aujourd'hui encore, l'une des caractéristiques de l'espace public portugais est sa dimension quelque peu réduite et fermée. Pour Francisco Cádima, historien des médias au Portugal, ce pays aurait subi la plus rigoureuse de toutes les censures inquisitoriales en Europe. L'un des épisodes les plus marquants de cette censure a été représenté par les quatre décennies de dictature de Salazar (1930-1968), suivies par le "Printemps marcelliste" (1968-1974). Au cours de ces quarante années, le débat et l'opinion publique au Portugal ont été strictement limités et délimités.

La période post-révolutionnaire (1974-1984) a constitué ensuite un important moment de débat sur le système et l'organisation des médias, puis la fin de la censure a donné lieu à une confrontation entre les diverses factions idéologiques et protagonistes politiques par le contrôle des médias nationaux les plus importants^x.

La presse portugaise a donc longtemps subi une forte influence politique et idéologique. Par la suite, dès les années 1990, des mouvements de concentration ont favorisé l'expansion des entreprises spécialisées dans la production et commercialisation de contenus journalistiques, conduisant alors à une marchandisation croissante de l'information. Bref, de nombreuses contraintes politiques et économiques ont longtemps limité la libre expression publique par le canal des médias traditionnels

au pays, et c'est dans ce contexte de restriction qu'il est possible d'interpréter l'actuel essor des BCM dans le cyberespace portugais.

Or, c'est précisément contre cette marchandisation et cette instrumentalisation que s'est progressivement construite la blogosphère. D'aucuns objecteront certaines stratégies offensives d'intégration de la blogosphère par les industries culturelles. Cependant, à ce jour, surtout au Portugal, de telles stratégies demeurent minoritaires et prédominent encore dans cet univers les notions de gratuité, de partage de l'information, de libre expression, etc.

Si le recours au modèle habermassien s'est révélé fécond^{xi} pour décrire les transformations des médias et de l'espace public dans des sociétés post-totalitaires, il ne semble pas expliquer à lui seul l'actuel engouement pour les BCM au Portugal.

Il nous paraît alors plus opportun de nous pencher plus en détail sur d'éventuelles spécificités du contexte éditorial portugais à l'origine de ce phénomène. Notre première hypothèse postule l'insuffisante réflexivité des médias traditionnels au Portugal et a trait aux transformations récentes du champ journalistique dans ce pays. Notre deuxième hypothèse est que les animateurs de BCM occupent une position sociale originale, au carrefour entre ce champ journalistique et les champs intellectuels et académiques, position qui leur permet d'inventer de nouveaux modes d'écriture "hybridée" et d'intervenir de façon efficace dans la production de l'actualité en tant que nouveaux acteurs à part entière de l'information au Portugal.

Pour valider la première hypothèse, nous nous sommes appuyés sur de précédents travaux et une recherche en cours sur la presse en-ligne au Portugal, ainsi que sur des travaux académiques récents ayant pour objet les mutations de la profession de journaliste dans la société portugaise.

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, nous avons mené une enquête spécifique combinant des entretiens approfondis avec les animateurs des principaux BCM (notamment Manuel Pinto, Rogério Santos ou António Granado) avec une analyse de contenu portant sur les événements de l'actualité 2005 à propos desquels certains d'entre eux se sont impliqués activement.

L'insuffisante réflexivité du groupe professionnel des journalistes

Si le champ journalistique portugais a connu des transformations récentes allant dans le sens d'une plus grande autonomie par rapport au champ politique et d'une plus grande diversité dans les identités et parcours professionnels, ces métamorphoses n'ont pas amené la plupart des journalistes des médias traditionnels à remettre en cause en profondeur et de façon récurrente leurs pratiques professionnelles.

J. Garcia et L. Castro^{xii} ont analysé la lenteur de la recomposition du corps des journalistes portugais après la révolution des œillets et S. Graça les principales tendances de l'évolution récente du champ journalistique. Ils ont mis en évidence certains moments-clés à l'origine de ces transformations. En premier lieu la constitution du V^o Gouvernement Constitutionnel en 1979, étape fondamentale dans la démocratisation des institutions, qui a abouti à l'adoption d'un premier statut du journaliste et du règlement sur la carte professionnelle^{xiii}. En second lieu, la deuxième moitié des années 80 a été marquée par la crise de la presse écrite, l'adhésion du pays à

l'U.E. et le processus de démonopolisation du secteur des médias qui en a découlé. Les journalistes ont alors connu l'avènement des chaînes de télévision commerciales et des investissements nouveaux au niveau de la formation, se traduisant par l'ouverture de chaires de journalisme et de communication dans les grandes universités du pays^{xiv}. Pour Garcia et Castro, s'amorce alors un processus de professionnalisation des journalistes. L'enquête révèle également l'existence d'un « flou » professionnel au niveau des représentations sociales : « malgré le processus de professionnalisation du journalisme au Portugal qui est en train de s'imposer objectivement, (...) on peut affirmer avec que les journalistes portugais restent toujours en quête d'identité »^{xv}.

Depuis une vingtaine d'années, sous l'effet de divers facteurs, ce groupe professionnel a connu des mutations profondes (rajeunissement, féminisation, sédentarisation, spécialisation, technicisation, précarisation, etc.) que l'on a pu repérer dans bien d'autres pays européens^{xvi} et qui semblent en cours au Portugal. Entre autres facteurs, la dépendance renforcée du champ journalistique vis-à-vis du champ économique, le raccourcissement des délais d'exécution suscité par les nouvelles technologies et les pressions de la concurrence sur les rédactions ont été à l'origine d'un mouvement de revendication en faveur de davantage de déontologie. Ce dernier a pris son essor dans la deuxième moitié des années 1990, suite à de nombreuses affaires mettant en cause des journalistes reconnus de la télévision. Il a été soutenu par les actions conjointes du Syndicat des Journalistes et des milieux académiques spécialisés.

Ce faisant, la décennie précédente a suscité au sein du groupe professionnel des journalistes l'amorce d'un mouvement de réflexivité collective. Les traductions concrètes de cette celui-ci ne manquent pas : création de rubriques régulières portant sur le secteur des médias dans les grands journaux du pays; institution d'un médiateur au service de ces mêmes journaux ; lancement de magazines spécialisés dans la réflexion sur l'activité médiatique (à l'image des revues *Meios* ou *Media XXI*) ; développement de l'activité d'un *Clube de Jornalistas* à l'origine d'une revue du même type (*Jornalismo e Jornalistas*), d'un site web et d'une émission télévisée hebdomadaire sur la chaîne nationale « A 2 », réflexion dans le cadre des activités du Syndicat des Journalistes, etc.

Cependant, les quelques occasions de collaborations entre ces derniers et les chercheurs universitaires ne semblent pas avoir abouti à une coopération durable. Pour Ricardo Jorge Pinto, « le fossé entre la recherche académique et la pratique journalistique s'est prolongé jusqu'à nos jours et rares sont les indices probants traduisant un changement significatif »^{xvii}.

Pour nombre de chercheurs portugais spécialisés, le problème apparaît bien plus vaste. M.Pinto n'hésite pas à affirmer : « en matière de réflexivité des journalistes sur leurs pratiques professionnelles, le bilan reste pauvre »^{xviii}. Arons de Carvalho, ancien Secrétaire d'Etat de la Communication Sociale et professeur de déontologie, considère aussi que « la réflexion collective des journalistes sur leurs pratiques continue d'être clairement insuffisante (...) Le Conseil Déontologique des Journalistes a une visibilité réduite, et peut-être aussi une activité réduite »^{xix}.

L'opinion de J. Fidalgo va aussi dans ce sens : « les journalistes portugais se sont peu mobilisés en faveur de réflexions ou d'actions collectives ; ils ne se reconnaissent guère dans les lieux de représentation existants »^{xx}.

A la lumière de ces propos, Manuel Pinto écrivait sur son blog *Jornalismo e Comunicação* : «Les espaces de réflexion et de débat sur le journalisme sont rares dans les médias *mainstream* portugais. (...) la blogosphère, (...) amplifie-t-elle les possibilités d'alimenter une vraie discussion publique qui contribue à la qualité du journalisme»^{xxi}.

Ces limites étant posées, il nous reste alors à tenter de mieux cerner le profil des acteurs à l'origine du succès de cette critique a priori externe aux entreprises de presse.

Le profil très singulier des animateurs de blogs de critique des médias

Une première sociographie des acteurs à l'origine des BCM, constituée sur la base de nos entretiens qualitatifs, a montré qu'il s'agit pour la plupart des chercheurs reconnus et/ou enseignants en journalisme liés aux principales formations académiques.

Par exemple, Rogério Santos, initiateur du blog *Indústrias Culturais*, est docteur en journalisme, professeur à l'Universidade Católica de Lisboa et auteur de divers ouvrages scientifiques sur les médias portugais. Il a été par ailleurs rédacteur-en-chef du magazine réflexif spécialisé *Media XXI*.

Antonio Granado, créateur du blog *Ponto Media*, exerçait quant à lui, à l'époque, les fonctions de professeur de journalisme à l'Universidade de Coimbra. Il est également chercheur et a co-écrit un des premiers livres portugais sur les weblogs. Il a collaboré régulièrement au quotidien de référence *Público* en tant que journaliste scientifique.

Manuel Pinto, à l'origine du blog *Jornalismo e Comunicação* et professeur à l'Universidade do Minho, a été journaliste titulaire et chef de la rubrique « Education et Culture » au *Jornal de Notícias* (périodique où il a exercé aussi, par ailleurs, les fonctions de médiateur).

Helder Bastos, animateur de *Travessias*, est professeur de journalisme à l'Universidade do Porto. Il a lui aussi été journaliste à *Jornal de Notícias* et a occupé le poste d'éditeur de la rédaction du quotidien *Diário de Notícias*. Il a édité le premier ouvrage paru au Portugal sur les incidences d'Internet dans les pratiques des journalistes.

Fernando Zamith, de *JornalismoPortoNet*, est journaliste à l'*Agência Lusa* et lui aussi professeur à l'Université de Porto. Il est en outre l'un des principaux chercheurs portugais sur les thèmes du cyberjournalisme et du journalisme civique et participatif.

Enfin, Francisco Rui Cádima, responsable du blog *Irreal Tv*, est spécialisé dans le domaine de l'histoire des médias et de l'audiovisuel à l'Universidade Nova de Lisboa. Il est, par ailleurs, auteur de divers ouvrages dans le domaine de la communication et a été pendant plusieurs années le responsable de l'*Obercom*.

Ainsi, les éditeurs des principaux BCM se situent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la frontière professionnelle des entreprises de presse, dont ils ne sont plus, pour la plupart, salariés à titre principal.

Il s'agit pour l'essentiel d'acteurs du champ intellectuel, essentiellement de sexe masculin, âgés de 40 à 55 ans et bénéficiant donc d'une certaine expérience sociale et professionnelle. Ils ont tous pour point commun d'avoir suivi des études universitaires longues, au niveau master et le plus souvent doctorat.

Ils occupent presque tous des positions professionnelles appréciables le champ de la formation et de la recherche en *media and journalism studies* au Portugal. Mais il s'agit aussi de personnes pratiquant ou ayant pratiqué le journalisme, soit en tant que collaborateurs ou ex-salariés d'une entreprise de presse, soit en tant que médiateurs de journaux, avec une forte prédominance de l'univers de la presse écrite.

Une autre caractéristique de ces éditeurs de blogs est le fait qu'ils se connaissent presque tous personnellement. Ils appartiennent en effet au même groupe d'intellectuels portugais qui s'intéressent à l'étude des médias et du journalisme.

Les membres de cette «avant-garde» partagent le sentiment que leurs blogs contribuent à élargir l'espace de discussion publique sur le fonctionnement des médias, en inscrivant dans l'espace public des sujets qui n'apparaissent pas au travers des routines et circuits habituels des médias.

Des positions sociales à l'origine de nouveaux modes d'écriture

Alors que de nombreux travaux français et anglo-saxons insistent sur la difficulté à établir des relations de confiance et de réciprocité entre professionnels des médias et enseignants-chercheurs universitaires, les BCM portugais semblent au contraire constituer une sorte de lieu privilégié de rencontres fécondes entre ces deux univers aux intérêts si souvent antagoniques. Hors-ligne, comme nous l'avons précisé plus haut, cette collaboration demeure beaucoup plus limitée, même dans le cas portugais.

Dans chacun de ces cas, on constate la prégnance de façons de faire issues du milieu académique, mais aussi de pratiques de professionnels du journalisme formés aux méthodes de la recherche en sciences sociales. On peut y retrouver l'influence, consciente ou non, du paradigme anglo-saxon de *journalisme de précision*.

Dans les textes que nous avons analysés, les éditeurs semblent rechercher une objectivité qui va, à notre sens, bien au-delà de la mise en scène et du simple rituel stratégique (pour reprendre l'expression de Tuchmann, à propos de l'idéal d'objectivité). Ce trait apparaît notamment au travers de l'utilisation très fréquente de nombreuses citations pour justifier les propos énoncés, mais aussi de l'utilisation de multiples liens hypertextes vers des sources primaires issues de la production académique.

À titre d'illustration, dans le corpus des *posts* que nous avons analysés en octobre 2005, les nombreuses citations relevées sont extraites de différents journaux nationaux, d'autres sites Internet à vocation réflexive et surtout des ouvrages académiques spécialisés dans le domaine des médias.

Les manières de faire du milieu académique dans les pratiques informationnelles à l'œuvre dans la blogosphère ont déjà été mises en évidence dans certains travaux. Dans cette influence, on retrouve l'origine scientifique de nombreux pionniers du Web. Mais aussi le fait que les chercheurs partagent un certain nombre de valeurs communes avec les éditeurs de blogs. Ils pratiquent comme eux une communication à titre gratuit, désintéressée, s'appuyant sur la citation mutuelle et s'adressant à un public restreint essentiellement composé de pairs (identification entre sources, lecteurs et publics), conférant ainsi à leur communauté un certain degré d'autonomie par rapport à la sphère marchande. On constate aussi une prédilection commune pour *une rhétorique d'expertise critique* à l'œuvre dans les écrits de science et certaines formes de

journalisme spécialisé. Cette comparaison peut également se retrouver dans les modes d'écriture des éditeurs de BCM, qui semblent mélanger, sans toujours les distinguer clairement, la plume du journaliste, de l'homme de lettres et celle du scientifique.

Il en résulte une certaine *hybridation des genres* du fait de la cohabitation entre des textes de nature littéraire (chroniques, billets d'humeur, ...) et d'autres de caractère plutôt scientifique (analyses, recensions, etc.), notamment entre des brèves très courtes au format journalistique et des textes plus longs marqués par une écriture académique.

En effet, les blogs portugais de journalisme, à la différence de certains "J-blogs" américains qui cherchent à réinventer le reportage d'actualité, valorisent davantage l'analyse, la critique et le commentaire d'événements en rapport avec cette actualité.

Les principes de partage de l'information et de rétroaction apparaissent aussi comme des traits majeurs des BCM, qui offrent d'ailleurs la possibilité de commenter et de discuter les textes qu'ils diffusent.

Si l'origine sociale et professionnelle des auteurs de BCM les conduit à réinventer le journalisme d'opinion sur le Web, on peut aussi constater, au travers de notre analyse de contenu, que certains d'entre eux vont plus loin en s'impliquant activement dans la construction de l'actualité dans l'espace public portugais.

Les BCM comme nouveaux acteurs de l'information au Portugal ?

Un des cas révélateur du rôle actif des BCM et qui a attiré notre attention concerne le blog *Indústrias Culturais*, animé par R. Santos, dont les interventions récurrentes étaient fréquemment reprises par les journaux (en particulier par les médiateurs des trois principaux quotidiens portugais : *Público*, *Diário de Notícias* et *Jornal de Notícias*). Par exemple, le médiateur de *Jornal de Notícias*, le 1^o octobre 2005, a commenté une intervention de Rogério Santos effectuée sur son blog. Il s'agit d'un billet concernant la fin d'un *reality show* produit par la chaîne de télévision SIC et élaboré à partir de l'analyse de contenu des divers journaux qui avaient consacré beaucoup d'espace éditorial au traitement de ce sujet. Plus spécifiquement, R. Santos affirme que le titre de l'article de *J.N.* sur ce sujet ne lui paraît pas refléter la réalité des faits. A la suite de ce post, le médiateur de *Jornal de Notícias* évoque le sujet dans sa chronique hebdomadaire. R. Santos remercie alors sur son blog le médiateur du *J.N.* pour sa diligence et son efficacité^{xxii}.

Jornalismo e Comunicação, pour sa part, a eu un rôle déterminant dans une affaire qui a constitué a priori le premier cas, au Portugal, de pression organisée des blogs sur un média de masse. Il s'agit d'un problème déontologique relatif à certaines informations problématiques délivrées par le quotidien *Público*^{xxiii}.

L'intervention de J.C. a eu pour objet une affaire très médiatisée en septembre 2005 au moment des élections municipales. Elle concerne le retour au pays d'une ex-maire mise en examen par la justice portugaise. L'ancienne édile s'était enfuie au Brésil quelque temps avant le verdict défavorable (prison préventive) de son procès. Elle revient ensuite au Portugal en pleine campagne électorale de 2005 et annonce sa candidature à la mairie où elle avait exercé ses fonctions. *Público* divulgue alors quelques informations relatives à ce retour polémique. Après la diffusion de ces propos

par le journal, des démentis ont été apportés par les personnes engagées dans l'affaire, mais le quotidien n'a pas mis en oeuvre de droit de réponse.

J.C. a été entre les premiers blogs, sinon même le premier, à questionner le travail des journalistes de *Publico* et à interpeller publiquement leur rédaction. Il interroge celle-ci sur l'origine des informations divulguées et sur les conditions du retour polémique de l'ex-maire : « Des preuves ? des sources ? des éléments qui prouvent ou crédibilisent l'information ? ». ^{xxiv} Peu de temps après, d'autres blogs abordent également le sujet, en particulier *Blouguitica* ^{xxv}. Confronté au silence du journal, ce dernier blog, spécialisé dans les questions éthiques et politiques, lance une action concertée visant à faire pression sur le quotidien et à l'amener à revoir sa position. Cette initiative a débouché sur un mouvement de « résistance informationnelle » animé par plus de soixante blogs, dont une grande majorité était des BCM.

Une critique sans lendemain?

Nous pouvons déduire que les blogs de critique des médias que nous avons étudiés sont en train de susciter une réflexion majeure sur les pratiques journalistiques au Portugal, et que leur fonctionnement traduit une réelle démarche d'innovation par rapport aux routines produites par la machinerie des entreprises de presse.

Ceci posé, quel peut être l'avenir d'une telle formule ? Un discours beaucoup plus cynique et stratégique ne risque-t-il pas de se substituer rapidement au réenchâtement du journalisme et du monde proposé par ces blogs réflexifs ?

De fait, l'audience de ces nouveaux médias demeure très limitée, dans un pays où prédomine une consommation si peu sélective des communications de masse (télévision en particulier). En outre, les professionnels du journalisme impliqué dans les BCM n'occupent pas une place centrale dans le système médiatique, lequel demeure placé sous la responsabilité de *news managers* peu enclins à voir leur responsabilité mise en cause par des "francs-tireurs" à la fois situés aux marges du système et rémunérés par lui.

Le mouvement ainsi observé demeure donc très fragile. Mais c'est aussi dans la fragilité, l'éphémère, le fortuit et l'irrévérence que se construit, à forces d'erreurs, de tâtonnement et de corrections, une opinion publique consciente d'elle-même.

Notas

(*) Texto adaptado do artigo original, escrito em co-autoria com Nicolas Pélissier, Maître de Conférences (HDR), IUT de journalisme de Cannes, Université de Nice, Laboratoire I3M, publicado com o mesmo título, em 2006, na revista *Réseaux*, volume 24 – 138/2006, Hermes, Édition Lavoisier, Paris, pp.161-184.

ⁱ Selon les estimations du portail *Sapo*, un autre lieu d'hébergement des blogs portugais, et qui recensait 400 nouveaux blogs créés chaque jour en juin 2006.

ⁱⁱ Par exemple, à l'époque on remarquait les sites *Nocturno com gatos*, *Putá de vida*, *Seta despedida* ou *Janela Indiscreta*...

ⁱⁱⁱ Voir RUELLAN et Pélissier, 2003.

^{iv} *Jornalismo Digital*, *Atrium*, *A Rádio em Portugal*, *Irreal Tv*, *Ponto Media*, *Travessias*, *ContraFactos e Argumentos*, etc..

^v Disponible à l'époque sur <http://weblog.com.pt:portal/blogometro>.

-
- ^{vi} «25 momentos na história da blogosfera – un olhar retrospectivo da blogosfera portuguesa », Voir le lien <http://blog.no.sapo.pt/25momentos/index.htm>.
- ^{vii} Ferreira, V., p.24-29.
- ^{viii} Mascarenhas, 2003.
- ^{ix} Source : entretien avec l'auteur.
- ^x Faustino, P., 2003, p. 2.
- ^{xi} Feigelson et Pélissier, 1999.
- ^{xii} Garcia et Castro, 1993, pp. 93-114.
- ^{xiii} Graça, 2002, p. 21.
- ^{xiv} Id., p.22.
- ^{xv} Garcia, 1995, p.371.
- ^{xvi} Voir Charon, 2000 ; Ruellan et. Marchetti, 2000.
- ^{xvii} Pinto, 2002, p.13-21.
- ^{xviii} Source : entretien avec l'auteur.
- ^{xix} Arons de Carvalho, cité par J. Fidalgo, 2004, p. 175.
- ^{xx} J. Fidalgo, 2004, p. 72.
- ^{xxi} *Jornalismo e Comunicação* : <http://webjornal.blogspot.com>, 27 janvier 2005.
- ^{xxii} « Ainda a Senhora Dona Lady », 9-10-05, http://industrias-culturais.blogspot.com/2005_10_09industrias-culturais_archive.html.
- ^{xxiii} *Jornalismo e Comunicação*, « As fontes do « Público » e o valor das suspeitas », 22-09-05. <http://webjornal.blogspot.com/2005/09/as-fontes-do-pblico-e-o-valor-das.html>.
- ^{xxiv} Idem.
- ^{xxv} Blog spécialisé en politique, <http://bloguitica.blogspot.com>.

Bibliografia

- Barbosa, E., (2001) "Interactividade: a grande promessa do Jornalismo On-line", Bocc, 2001, <http://www.bocc.ubi.pt/pag/-texto-php3?html2=> .
- Cádima, F., (2003) *História e Crítica da Comunicação*, Lisboa, Século XXI.
- Champagne, Patrick, (2000), "Le médiateur entre deux Mondes", *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°131-132, pp. 8-29.
- Feigelson, K., Pélissier, N., (1999), *Télérevolutions culturelles*, Paris, L'Harmattan.
- Ferreira, V., (2004), « Blogues, logo existem », Rev. Meios.
- Fidalgo, J. (2004), "Jornalistas: um perfil socioprofissional em mudança", *Comunicação e Sociedade*, n°5, Campo das Letras.
- Garcia J., Castro, L. (1993), "Os jornalistas portugueses: da recomposição social aos processos de Legitimação Profissional", *Sociologia. Problemas e Práticas*, n°13, Lisboa.
- Garcia J., Castro, L. (1995), "Os jornalistas enquanto actores do espaço público: legitimidade, poder e interpermutação", M. Mesquita, Dir. *Comunicação e política*, n° 21-22, Cosmos, Lisboa.
- Jeanne-Perrier, V. Le Cam, F. et Pélissier, N. (2004), "Les sites web auto-publiés d'information éthique : un retour du paradigme de la presse d'opinion ?", *Quaderni*, n°54, printemps, pp. 15-25.
- Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F. et Pélissier, N. (2005), « Les sites web d'auto-publication : observatoires privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genres », in Ringoot, R. et Utard, J., (Dir.), *Le journalisme en invention. Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, PUR.
- Le Bohec, J., (2000), *Les mythes professionnels des journalistes*, Paris, L'Harmattan.
- Le Cam, F., (2004) "Les warblogs, un traitement différent de l'information?", in Mercier, A. et Charon, J., *Armes de communication massive*, Paris, CNRS Ed.

Ruellan, D. et Pélissier, N.(2003), "Les journalistes contre leur formation ?", *Hermès*, n°35, pp. 91-99.

Sparks, C. et Splichal, S., (1994), *Journalists for the 21st Century*, Norwood, Ablex.

Tuchman, Gaye, *Making News*, New York, Free Press, 1978.

Zamith, F., (2003), "Blog-jornais: as experiências da Universidade do Porto",
<http://bocc.ubi.pt/pag/zamith-fernando-blog-jornais.html>.